

## III

Il y eut d'autres tempêtes encore, et celles du XIXe siècle ne sont pas les moindres.

A son début, la Révolution dominait en France et en Italie. Le conclave se tenait à Venise, il était étrangement divisé et ne donnait pas de résultat.

Il semblait que tout fût perdu. Mais le sang des martyrs de la révolution et la prière de l'Eglise touchèrent enfin le Christ. Il commanda au vent et aux flots. Pie VII était élu et il concluait le concordat de 1801 qui rétablissait la paix.

Au milieu du siècle, la tempête sévissait encore. La Révolution était maîtresse de Rome. Pie IX s'était réfugié à Gaëte. Mais il pria avec sa foi de saint : *Domine, salva nos, perimus* ; et le Christ le ramenait à Rome.

Aujourd'hui, les flots montent de nouveau, et ils sont plus menaçants que ne le croient les esprits superficiels.

Il ne s'agit pas seulement des projets de lois qui menacent les couvents et les collèges de France ; ce n'est là qu'un incident.

Il y a une immense conjuration admirablement ourdie et qui se croit sûre d'un prochain triomphe. Le Sanhédrin, les Pharisiens, Hérode et Pilate sont réunis et ils ont gagné le peuple. Il semble qu'il n'y ait plus pour le Christ d'autre perspective que le Calvaire.

Aujourd'hui le Sanhédrin, ce sont les hauts conseils israélites. Ils ne se font pas connaître, mais l'unité de leurs plans se révèle suffisamment par leur action internationale.

Dans toute l'Europe, ils détiennent la haute banque.